Réveillez-vous!

L'athée manque de logique

PAGE 3

Un gouvernement « pour le peuple »

PAGE 4

Le garçon qui refusa des transfusions sanguines

PAGE 6

Les cieux étoilés de Jéhovah

PAGE 9

8 JUIN 1958

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 2 700 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 17 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Awake! Semimonthly — French edition
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

L'athée manque de logique 3

Un gouvernement « pour le peuple » 4

Le garçon qui refusa des transfusions sanguines 6

Un pas vers la démocratie 8

Les cieux étoilés de Jéhovah 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Hong-Kong 11

La vérité de Jéhovah réunit une mère et son fils 11

« Ta parole est la vérité »
Pourquoi faut-il éviter l'astrologie? 12

Les facteurs américains sollicitent l'aide divine 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXVI | Berne, 8 juin 1958 | Numéro 11

L'ATHÉE MANQUE DE LOGIQUE

QUAND Napoléon demanda à Laplace pourquoi il n'avait fait aucune allusion à Dieu dans son *Traité de mécanique céleste*, l'éminent astronome lui répondit: « Sire, je n'ai que faire d'une telle hypothèse. » Vraisemblablement Joseph Lewis, président des libres penseurs américains, partage l'opinion de Laplace car selon lui les satellites artificiels russes prouvent qu'il n'y a pas de Dieu. Ces engins, affirme-t-il, n'ont fourni « aucune indication de l'existence d'un Dieu dans l'univers ». — *Journal* de Providence, 12 octobre 1957.

Un article paru dans la presse de l'Allemagne orientale reflète bien l'attitude des communistes eux-mêmes; on y lit notamment que les satellites artificiels « démontrent clairement aux masses que l'espace n'est nullement à la merci d'un dieu ou de quelque autre puissance surnaturelle imaginaire ». Le même article s'enorgueillit du fait que les Russes n'ont eu besoin d'aucun « Dieu hypothétique pour les aider à résoudre les problèmes posés par la construction de la fusée ». — *New York Times*, 5 décembre 1957.

La revue *Life* (du 21 octobre 1957) avait peut-être raison de parler du lancement des satellites comme de « l'exploit qui secoua le monde ». Cependant, qu'est-ce qu'un Spoutnik à côté des œuvres de Jéhovah Dieu, le Créateur de l'univers? Il a fallu des années à une des plus puissantes nations du monde, se servant de ses meilleures ressources matérielles et scientifiques, pour lancer un satellite d'une demi-tonne. Et cependant, la lune, un des plus petits corps célestes, à un diamètre au moins deux millions de fois supérieur à celui du Spoutnik II. Le diamètre du soleil est 400 fois celui de la lune mais en même temps 390 fois moindre que celui d'Antarès, une étoile géante.

En outre, la lune pèse 150 000 000 000 000 000 000 de fois plus lourd qu'un Spoutnik d'une demi-tonne et la terre 80 fois plus lourd que la lune. Le poids de certaines étoiles naines blanches est 10 000 fois celui de la terre. De plus, le Spoutnik tournera sur son orbite tout au plus un an ou deux, mais les corps célestes que Dieu a créés et mis en mouvement gravitent sur leur orbite depuis des milliards d'années déjà et continueront à y évoluer à jamais.

Les Russes se vantent de ne pas avoir eu besoin de Dieu pour réaliser leur exploit; toutefois, il est permis de demander s'ils ont fabriqué leurs satellites du néant ou s'ils ont dû utiliser des matériaux créés par Dieu du néant. Et encore, qu'est-ce qui maintient les satellites artificiels sur leur orbite, une énergie fournie par l'homme ou les lois naturelles mises en opération par le Créateur?

Demandons enfin: que répondraient les Russes à un propagandiste occidental qui essayerait de faire croire qu'ils n'ont aucun mérite pour leur réalisation, qu'il s'agit d'un simple accident et que c'est grâce au hasard que le Spoutnik est monté dans le ciel? Leur indignation ne connaîtrait pas de bornes. Ils riposteraient certainement en qualifiant une telle prétention de « ridicule », d'« absurde » et de « déraisonnable », — à juste titre d'ailleurs!

En effet, il est inconcevable qu'un Spoutnik pesant une demi-tonne puisse se former tout seul et se mettre à graviter, grâce au hasard, à une altitude de 1500 kilomètres au-dessus de la terre. Et pourtant, il n'est pas inconcevable pour l'athée que des milliards d'étoiles se formèrent et se mirent à évoluer sur une orbite et cela pendant des milliards d'années, sans l'aide d'une Cause première intelligente et puissante! Quelle inconséquence! En vérité, « l'insensé dit en son cœur: Il n'y a point de Dieu ». — Psaume 14:1.

Une autre pensée vient à l'esprit. Si l'on admet que les Russes auraient raison de s'indigner contre un propagandiste qui imputerait leur réalisation au hasard, Jéhovah Dieu n'est-il pas en droit de s'indigner contre quiconque nie son existence et ses œuvres dont l'homme lui-même — qui est une de ses créations — bénéficie? N'est-il pas normal qu'il se sente dans l'obligation de sévir contre la créature qui aurait la présomption de s'élever au-dessus de son Créateur? Certes oui! Et c'est ce qu'il fera comme il l'a déjà fait à diverses reprises dans le passé; sa Parole rapporte ces manifestations de son indignation.

Ozias, un des rois de Juda, était passé maître dans l'art militaire. Grâce aux machines de guerre extrêmement puissantes et d'une grande ingéniosité qu'il fit construire, il remporta de nombreuses victoires. Mais ses succès lui montèrent à la tête et, présomptueusement, il s'arrogea les fonctions de sacrificateur. Pour l'humilier, Dieu le frappa de lèpre. Des années plus tard, le grand conquérant Nebucadnetsar fit de Babylone une puissance mondiale. Mais il s'enorgueillit de ses réalisations, aussi Dieu l'abaissa-t-il en lui faisant manger de l'herbe comme les bêtes des champs, pendant sept années. De nos jours encore, des nations puissantes, telles que la Russie, se vantent de leur force et de leurs réalisations, bravent Jéhovah Dieu et persécutent ses témoins. Puisqu'il est omnipotent et suprême, le Créateur ne peut tolérer indéfiniment ces blasphémateurs. Au temps qu'il a fixé (et les prophéties bibliques révèlent que ce temps est très proche), « l'homme au regard hautain sera abaissé, et l'orgueilleux sera humilié: l'Eternel seul sera élevé ce jour-là ». — Esaïe 2:11.

« Afin que le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple, ne disparaisse pas de la terre. » —

ABRAHAM LINCOLN

UN GOUVERNEMENT «pour le peuple»

ABRAHAM LINCOLN ne fut pas le premier à énoncer, dans son célèbre « discours de Gettysburg » ce noble sentiment. Il exprimait un désir humain fort ancien et se faisait l'écho d'autres orateurs qui l'avaient précédé: Adams, Lamartine, Webster et Cléon, l'illustre démagogue grec qui prononça des paroles analogues quatre siècles avant Jésus-Christ.

De nos jours, une foule de porte-parole tant de la démocratie occidentale que du communisme, prétendent que leur forme particulière de gouvernement réalise ces conditions, quelle est effectivement un gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple ou « prolétariat » (la classe de ceux qui n'ont pour vivre que le produit de leur travail).

Cependant, cette prétention est contestable. Dans les nations occidentales, par exemple, tout le monde n'a pas toujours joui du privilège de voter et même à l'heure actuelle, de nombreux électeurs n'usent pas de leur droit. De plus, il est douteux que le gouvernement soit réellement « du » et « par » le peuple étant donné les fréquentes manœuvres électorales frauduleuses et le choix limité de candidats. Quant aux élections communistes qui n'offrent qu'un seul candidat, Milovan Djilas, ancien communiste, écrit à leur sujet: « Le vide pompeux qui préside au « choix » des élus est un trait bien connu des régimes communistes. (Si j'ai bonne mémoire, Attlee comparait ces épreuves fictives à des courses où, sur l'hippodrome, *un seul cheval* prendrait le départ.) »

On peut se demander en outre si les hommes qui arrivent au pouvoir continuent à être « du peuple » et à gouverner « pour le peuple ». Ne deviennent-ils pas plutôt une classe à part, privilégiée? Des mots tels que « corruption », « fraude » et « favoritisme » figurent souvent dans les manchettes des journaux, et les campagnes électorales dévoilent une multitude de péchés. Djilas affirme que le communisme, en prétendant supprimer les classes privilégiées, a créé une nouvelle classe dirigeante, riche et oppressive, qui elle aussi dispose de privilèges spéciaux.

Quel régime l'emportera? Lequel est réellement « pour le peuple »? Où trouver un tel gouvernement?

Le gouvernement par Dieu

Pour qu'un gouvernement soit « pour le peuple », prétend-on aujourd'hui, il doit être « par le peuple ». Toutefois, la Parole de Dieu déclare que « ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas ». (Jérémie 10:23.) Jusqu'à présent, cette déclaration s'est avérée. Par conséquent, il est plus exact de dire qu'afin d'être « pour le peuple », un gouvernement doit être « par Dieu », car personne ne comprend l'homme mieux que son Créateur.

Le gouvernement de l'ancienne nation d'Israël illustre cette vérité. David, le roi bien-aimé de cette nation, reconnut que « la force est à Dieu ». (Psaume 62:12.) Et on lit concernant Salomon, fils et successeur de David, qu'il s'assit sur « le trône de l'Eternel ». — I Chroniques 29:23.

Jéhovah était non seulement le souverain d'Israël mais également son législateur. Plutôt que de demander aux théoriciens politiques d'élaborer ses lois, la nation tout entière attendait sa législation de Jéhovah, qu'il s'agisse des domaines économique, social ou administratif. Elle chantait à Dieu: « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » — Psaume 119:105.

Le gouvernement d'Israël était donc une théocratie ou gouvernement par Dieu. Dieu sait gouverner les hommes plus sagement qu'ils ne peuvent le faire eux-mêmes car « l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Eternel regarde au cœur ». — I Samuel 16:7.

Tout le peuple jouissait de la terre, moyen de production en Israël, mais comme Dieu en conservait la propriété, l'égalité était assurée. Dieu déclara: « Le monde est à moi et tout ce qu'il renferme. » (Psaume 50:12; Genèse 1:28; Aggée 2:8). Ni individus égoïstes ni administrateurs « socialistes » ne pouvaient amasser des « capitaux » énormes ou d'immenses biens aux dépens d'autrui. Dieu alloua à chaque famille une part juste des terres disponibles pour qu'elle en jouisse à perpétuité. S'il lui arrivait de traverser une période d'adversité, le propriétaire pouvait vendre une partie ou la totalité de ses terres; il avait la possibilité de les racheter dès que sa situation le lui permettait, ou bien un parent plus prospère pouvait le faire à sa place. Si le vendeur ne trouvait pas de quoi racheter sa propriété et s'il n'avait pas de parent à même de le faire, sa famille n'était pas définitivement privée de son patrimoine car au jubilé (qui avait lieu tous les cinquante ans) toutes les terres non rachetées retournaient automatiquement à leur premier propriétaire ou à ses descendants. — Lévitique 25:23-33.

Bien entendu, le problème du chômage en Israël où l'économie dépendait de l'agriculture, différait quelque peu de celui qui se pose dans les nations industrielles modernes. Toutefois, les principes et l'attitude adoptés alors à l'égard du chômage sont toujours d'application. Il était recommandé à tous les Israélites de travailler, car « l'âme du paresseux a des désirs qu'il ne peut satisfaire; mais l'âme des hommes diligents sera rassasiée ». (Proverbes 13:4.) Personne donc ne devait chercher à exploiter ses semblables, à obtenir « quelque chose pour rien », mais chacun devait travailler de ses mains afin de pourvoir à ses besoins. Et malheur, disait le prophète de Dieu, à « qui fait travailler son prochain sans le payer, sans lui donner son salaire ». (Jérémie 22:13.) Le salaire devait être adéquat et payé promptement car Dieu se hâte de témoigner « contre ceux qui oppriment le salarié ». — Malachie 3:5, *Jé.*

Une administration juste

Toutes ces ordonnances étaient sages et salutaires, mais au temps d'Israël, comme de nos jours, un bon gouvernement était impossible sans une administration juste. Le pouvoir exécutif devait montrer l'exemple. Le peuple ne peut être heureux quand les dirigeants sont égoïstes, orgueilleux ou

oppresseurs. Nous lisons: « Quand les justes se multiplient, le peuple est dans la joie; quand le méchant domine, le peuple gémit. » — Proverbes 29: 2.

C'est pourquoi le roi, bien que choisi par Jéhovah, pouvait échouer dans sa tâche s'il ne restait pas fidèle à Dieu. Pour éviter l'infidélité, il devait écrire une copie de la loi divine et « y lire tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre l'Eternel, son Dieu, à observer et à mettre en pratique toutes les paroles de cette loi et toutes ces ordonnances ». — Deutéronome 17: 18, 19.

Il en allait de même des juges. Dieu ordonna: « Ils jugeront le peuple avec justice. (...) Tu n'auras point égard à l'apparence des personnes, et tu ne recevras point de présent, car les présents aveuglent les yeux des sages et corrompent les paroles des justes. Tu suivras ponctuellement la justice. » — Deutéronome 16: 18–20.

Gouvernée de la sorte, la nation d'Israël prospérait, et pourtant la même nation, sous le même régime, alla à la ruine lorsque son roi et sa prêtrise cédèrent à l'égoïsme. Dieu déclara: « Il n'y a ni sincérité, ni bonté, ni connaissance de Dieu dans le pays. On fait de faux serments, on assassine, on vole, on commet l'adultère, on recourt à la violence, on commet meurtre sur meurtre. » Et la faute en incombait aux dirigeants car le prophète poursuit: « C'est à toi prêtre, que vont mes reproches. (...) Parce que mon peuple se perd, faute de connaissance; parce que tu as dédaigné l'instruction, je t'exclurai de mon sacerdoce. Puisque tu as oublié la loi de ton Dieu, moi aussi j'oublierai tes fils. » — Osée 4: 1–6, *Moines de Maredsous*.

Le châtiment de la désobéissance ne se fit pas attendre. En 997 avant Jésus-Christ, la nation d'Israël, unie jusqu'alors, se divisa en deux royaumes; en 740 avant Jésus-Christ, le plus grand de ces royaumes tomba et sa population alla en captivité en Assyrie, et en 607 avant Jésus-Christ, le plus petit fut écrasé sous la botte de Babylone.

Pouvons-nous espérer un bon gouvernement?

Depuis lors, aucune nation n'a eu un gouvernement théocratique avec des administrateurs nommés par Dieu pour veiller à ce que le peuple ait une juste part dans les ressources, l'argent et le travail, pour lui assurer la liberté et exercer la justice. Les paroles précitées d'Osée n'auraient pu être plus appropriées si le prophète avait visé directement notre époque. C'est pourquoi, il est permis de se demander si jamais la terre connaîtra de nouveau un gouvernement par le Créateur pour le bien du peuple.

Dieu lui-même répondit affirmativement à cette question au moment même où il permit la chute de la nation d'Israël, devenue apostate. Il déclara: « Malheur à elle! Elle restera ainsi jusqu'à ce que vienne celui à qui en appartient le droit et à qui je l'accorderai. » (Ezéchiel 21: 32, *Li*). Il fut même prédit que « celui à qui en appartient le droit » serait appelé le « Schilo », qu'il serait de la tribu de Juda, en descendant du roi David, et qu'il naîtrait à Bethléhem (Genèse 49: 10; Michée 5: 1; Esaïe 11: 1, 10). Jésus de Nazareth remplit toutes ces conditions et fut acclamé par ses disciples comme le roi promis. Il resta fidèle à Dieu jusqu'à la mort et fut ressuscité pour s'asseoir à la droite de Dieu où il devait attendre l'ordre de se lever et de gouverner le monde à partir du trône céleste (Philippiens 2: 5–11; Hébreux 10: 12, 13). Jésus prédit, comme signe de sa présence dans sa puissance royale, des événements qui correspondent exactement à ceux qui se produisent de nos jours. — Matthieu 24: 3–22.

C'est pourquoi les témoins de Jéhovah modernes annoncent le royaume établi de Dieu que Jésus administre selon les mêmes principes justes qui jadis assuraient des bénédictions à Israël aussi longtemps que cette nation était fidèle. Les exigences de ce royaume sont plus strictes encore que celles de l'ancienne théocratie. Il est interdit non seulement de tuer et de commettre l'adultère, mais également de haïr son frère ou de ressentir de la colère contre lui, et de nourrir des pensées impures à l'égard du sexe opposé (Matthieu 5: 21–30). Non seulement nos actions doivent être bonnes mais nous devons transformer notre esprit et notre cœur, revêtir et garder une nouvelle personnalité. — Jérémie 31: 31–34; Ezéchiel 11: 19; Romains 12: 2; Ephésiens 4: 20–24.

Quant à la source de ce gouvernement, ses sujets reconnaissent: « L'Eternel est notre juge, l'Eternel est notre législateur, l'Eternel est notre roi: c'est lui qui nous sauve. » (Esaïe 33: 22). Ils s'en rapportent uniquement à lui du soin d'assurer les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire, de créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre, de débarrasser la planète de toute iniquité et de n'y laisser que des gens épris de justice (Esaïe 65: 17; II Pierre 3: 13). Ses promesses sont certaines. C'est lui qui a créé la terre et il est capable d'y faire régner la justice.

Les témoins chrétiens de Jéhovah se fient à la promesse divine selon laquelle les débonnaires hériteront la terre d'où seront bannis les hommes avides de pouvoir qui se servent des ressources de la planète à des fins égoïstes, sans se soucier des destructions causées. Déjà maintenant la paix règne parmi ces témoins. Aucun d'eux n'utilise des armes meurtrières contre son prochain car, symboliquement parlant, de leurs glaives ils ont forgé des hoyaux et de leurs lances des serpes. Dieu a promis que la terre entière connaîtrait de telles conditions. — Esaïe 2: 4.

Sous l'administration juste de Jésus-Christ, aucun individu cupide, aucun Etat oppresseur, n'aura le monopole de la terre ou de ses produits. Chacun possédera une propriété adéquate car Dieu a promis: « Ils bâtiront des maisons et les habiteront; ils planteront des vignes et en mangeront le fruit. Ils ne bâtiront pas des maisons pour qu'un autre les habite, ils ne planteront pas des vignes pour qu'un autre en mange le fruit; car les jours de mon peuple seront comme les jours des arbres, et mes élus jouiront de l'œuvre de leurs mains. — Esaïe 65: 21, 22.

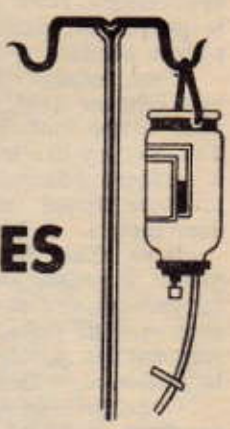
Si quelqu'un doit travailler pour autrui, il sera rétribué avec justice puisque le chrétien sait que « l'ouvrier mérite son salaire ». (Luc 10: 7.) Les sujets de ce gouvernement théocratique ne seront esclaves de personne sinon de Dieu et de Jésus-Christ car il leur est ordonné: « Vous avez été rachetés à un grand prix; ne devenez pas esclaves des hommes. » — I Corinthiens 7: 22, 23.

Personne n'exploitera égoïstement son prochain. Déjà aujourd'hui, les vrais chrétiens ne se livrent pas à de telles pratiques; ils disent plutôt avec l'écrivain chrétien Jacques: « A vous maintenant, riches! Pleurez et gémissez, à cause des malheurs qui viendront sur vous. (...) Voici, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, et dont vous les avez frustrés, crie, et les cris des moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées. » — Jacques 5: 1–4.

Concernant ce royaume administré déjà par le Christ, il a été dit: « Le roi régnera selon la justice, et les princes gouverneront avec droiture. » (Esaïe 32: 1). Aujourd'hui, les témoins chrétiens de Jéhovah acceptent le royaume de Dieu et son Roi; ils appliquent déjà ses principes à l'administration de leurs assemblées, la Bible étant leur code de lois et leur constitution. Ces centaines de milliers de chrétiens de toute nationalité forment en quelque sorte une « nouvelle nation » à laquelle s'associent tous ceux qui espèrent survivre à la destruction de l'actuel ordre de choses inique. La plupart de ces personnes espèrent jouir de la vie terrestre sous l'administration du gouvernement divin.

Amicalement, et dans la paix, elles tendent la main à tous ceux qui aiment les principes et les promesses de Jéhovah, afin de les inviter à venir partager les bénédictions du gouvernement de Dieu dès maintenant et pour toujours dans la perfection. Car, Dieu « essuiera toute larme de leurs yeux, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu ». (Apocalypse 21: 4.) Le monde connaîtra un vrai « gouvernement pour le peuple ». Voulez-vous accepter sa promesse, répondre à son invitation et adopter ses principes?

LE GARÇON QUI *refusa* DES TRANSFUSIONS SANGUINES



De notre correspondant au Tennessee

L'OURAGAN souleva la moitié du toit de la salle de conférences et le projeta contre l'énorme cheminée du système de chauffage, qui s'écroula sous le choc. L'amas de briques et de mortier s'écrasa sur une autre partie du toit de l'école et le traversa en y laissant un trou béant de près de dix mètres de long.

Ronnie Graves, jeune élève de douze ans, avait quitté son pupitre pour aller tailler un crayon. « J'entendis un fracas épouvantable, dit-il plus tard, et je vis un éclair. Ensuite, le toit s'effondra. L'eau entrait, je vis d'autres éclairs et entendis un grondement menaçant, puis je reçus une brique sur la tête. Tout à coup, je fus écrasé par un poids terrible. »

L'institutrice se fraya un passage en rampant, à travers l'amoncellement de poutres brisées, de plâtre et d'autres débris, tandis que les vingt-quatre enfants sous sa charge se mettaient à pleurer et se serraient les uns contre les autres dans le fond de la salle. « Je leur dis de me suivre, raconta-t-elle, et je les conduisis dans le sous-sol où je fis l'appel en marquant leurs noms sur un morceau de papier. Par miracle, tous étaient là à l'exception de Ronnie. »

L'institutrice parvint à retourner dans la salle de classe en se frayant de nouveau un passage à travers les débris trempés d'eau glacée, sous des poutres qui menaçaient de tomber. Elle aperçut Ronnie, à moitié enseveli et la tête barbouillée de sang et de poussière. Il se débattait faiblement en réclamant de l'aide. « Nous arrivons, Ronnie, cria Mme Eckstein, nous allons te sortir de là tout de suite. »

Déjà un pompier était à ses côtés, déblayant les décombres avec précautions. « Reste tranquille Ronnie, conseilla-t-il, et nous te dégagerons en moins de rien. »

Ronnie est certain qu'il ne perdit jamais connaissance. « Lorsqu'ils m'eurent dégagé, déclara-t-il, je vis ma jambe. Elle ne me faisait pas mal mais elle était pliée en forme de Z. Le mollet était ouvert et le pied tourné vers l'arrière; les briques tout autour baignaient dans le sang. »

Voyant que sa jambe saignait toujours, Ronnie se mit à répéter de façon incohérente: « Ne me faites pas de transfusion de sang. » On trouva dans son portefeuille une petite carte tachée et recoquillée — celle que les témoins de Jéhovah portent sur eux au lieu d'une fiche indiquant le groupe sanguin du porteur — et qui disait: « Je refuse toute transfusion sanguine quelles que soient les circonstances. »

Faut-il mourir pour un principe biblique?

Jack Graves, le père de Ronnie, retrouva son fils à l'hôpital dans la salle des soins d'urgence. Le jeune blessé avait toute sa connaissance et pouvait parler. « Ronnie ne savait pas exactement ce qui s'était passé, dit son père, mais il ne cessa de me supplier: « Tu ne leur permettras pas de me donner du sang, n'est-ce pas Papa? »

Le Dr Don Eyler, chirurgien de service, informa Graves que son fils souffrait d'une fracture compliquée de la jambe droite et d'un coup à la tête. La perte de sang rendait l'état de l'enfant critique, dit-il, et une transfusion de sang immédiate était indispensable.

Graves répondit qu'il ne contestait pas le besoin d'une transfusion sanguine mais que la Bible défend l'absorption de sang.

« C'est cependant le traitement classique dans des cas de ce genre, répliqua le médecin. Nous pratiquons la transfusion afin de permettre à la blessure de saigner. De cette façon, le chirurgien peut distinguer plus facilement la chair saine. Sans transfusions je devrai me servir d'un tourniquet pour arrêter l'hémorragie. Je n'aurai alors rien pour m'aider à déterminer quelles sont les chairs qu'il faut enlever et celles qu'on peut sauver. »

Graves assura le médecin qu'il comprenait sa difficulté et qu'il était prêt à assumer la responsabilité des conséquences de son refus d'une transfusion. Le médecin, à bout d'arguments, décida de pratiquer l'intervention de son mieux. « Je veux sauver la vie à cet enfant, dit-il, c'est uniquement pour cela que je consens à opérer à de telles conditions. »

L'intervention dura deux heures et demie, après quoi le Dr Eyler et ses confrères sortirent de la salle d'opération et dirent à Graves que pour le moment l'état de son fils n'était pas trop mauvais. Ils ajoutèrent toutefois qu'ils jugeaient toujours les transfusions nécessaires. « Les médecins me prévinrent, dit Graves plus tard, que si le taux d'hémoglobine du sang de Ronnie baissait encore — il n'était plus que de six pour cent — son cerveau pourrait en être affecté. Il risquait même de devenir crétin. Il lui fallait plus de globules rouges (car celles-ci portent l'oxygène au cerveau et aux lésions de l'organisme) et seul le sang entier pourrait en fournir. Les succédanés augmentent le volume du sang mais pas sa teneur en globules rouges si nécessaires. Si les plaies de Ronnie s'infectaient pendant que son sang était à ce point appauvri, il serait impossible de lui administrer un anesthésique. De plus, une nouvelle hémorragie pourrait se produire. Ces éventualités et d'autres encore pourraient être mortelles. »

Jack Graves se rendait pleinement compte de tous ces risques angoissants. « Vous pensez sans doute que je n'aime pas mon fils, dit-il aux médecins et à l'aumônier de l'hôpital. Je sais que notre obéissance à cet ordre biblique peut nous coûter la vie. Mais Jésus-Christ lui-même a dû faire un choix analogue et il mourut pour être resté fidèle à Dieu. Cette fidélité lui valut une résurrection cependant. Ronnie a la même foi. Vous pourriez peut-être prolonger un peu sa vie en lui donnant du sang en dépit de l'interdiction divine, mais alors il pourrait perdre la vie éternelle! Quelle grave responsabilité serait la vôtre! »

Le père traduit en justice

L'affolement qui s'empara des habitants de Nashville lors du sinistre à l'école de Sylvan Park, céda la place à une indignation violente contre Jack Graves car le cas de

son fils était l'objet d'une grande publicité. « Si je pouvais agir à ma guise, écrivit un éditeur de journal, je ferais pendre, éviscérer et écarteler cet assassin de Graves. » Les stations de radiodiffusion de la localité interrompaient leur programme de temps à autre pour demander « quelques instants de prière silencieuse en faveur de Ronnie, afin qu'il reçoive le sang dont il a besoin ».

Jack Graves dut comparaître devant le tribunal pour répondre à une plainte déposée par le Dr Eyler et le *Mid-State Baptist Hospital*. Graves fut accusé d'avoir « refusé à son enfant les soins et le traitement jugés nécessaires par les plaignants ».

Le jeudi matin 21 novembre 1957, l'affaire fut jugée à huis clos par le tribunal des enfants. Dans son témoignage, le Dr Eyler reprit les points du rapport médical cité dans la plainte. Il déclara notamment: « Les analyses révèlent que le nombre de globules rouges du malade est extrêmement bas. Si nous voulons sauver la jambe de cet enfant et peut-être aussi sa vie, nous devons pratiquer des transfusions de sang entier. »

Cependant, le Dr Eyler reconnut que l'administration de sang comporte des dangers. Du fait qu'elles peuvent transmettre certaines maladies et provoquer d'autres accidents, les transfusions constituent un risque calculé. Souvent, le remède est pire que le mal. Toutefois, dans le cas de Ronnie Graves, le Dr Eyler soutenait que les transfusions sanguines étaient indispensables.

Jack Graves présenta le point de vue biblique. Il souligna que l'interdiction d'absorber du sang remonte au moins à huit cents ans avant la rédaction des Ecritures par Moïse. Graves étaya ses arguments par des preuves et le juge Sam Davis Tatum vérifia les citations bibliques dans son propre exemplaire de la Bible. « Dieu interdit à l'homme de manger du sang pour la première fois au temps de Noé, dit Graves, plus de 2300 ans avant Jésus-Christ. » Il lut alors le passage suivant de la Genèse: « Seulement, vous ne mangerez point de chair avec son âme, avec son sang. » — Genèse 9:4, 5.

Moïse incorpora cette interdiction dans la loi donnée aux Israélites environ 1500 ans avant Jésus-Christ, poursuivit Graves (voir Lévitique 17:11, 14). A cette époque-là, il n'était pas rare de voir les guerriers boire le sang de leurs ennemis vaincus. Mais la loi de Dieu stipulait: « Car l'âme de toute chair, c'est son sang, qui est en elle. C'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël: Vous ne mangerez le sang d'aucune chair; car l'âme de toute chair, c'est son sang. »

Graves termina en soulignant que l'Eglise chrétienne primitive réitéra cette interdiction concernant le sang dans ses instructions aux néophytes formulées à Jérusalem vers l'an 49. La Bible déclare: « Car il a paru bon au saint esprit et à nous de ne vous imposer d'autre charge que ce qui est nécessaire, savoir, de vous abstenir des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés, et de l'impudicité. » — Actes 15:28, 29.

Un chrétien coupable d'idolâtrie ou d'impudicité est condamné à la destruction éternelle. La peine prévue pour l'absorption du sang serait-elle moins rigoureuse? Graves demanda au tribunal: « L'impudicité, l'idolâtrie et l'absorption du sang, ne sont-elles pas toutes comprises dans la même interdiction et sur un pied d'égalité? »

Verle Coleman, le jeune ministre qui préside le groupe de témoins de Jéhovah dont Graves et sa famille sont membres, avertit le tribunal que le fait d'imposer une transfusion de sang à un enfant ayant de telles convictions pourrait lui être très nuisible mentalement, aussi serait-il plus dangereux de donner le sang que de ne pas le donner.

Le défenseur, Earl McNabb, rappela au tribunal que la tyrannie politique, économique et religieuse avait poussé des gens à venir s'établir en Amérique et à élaborer une constitution qui protégerait les droits humains. Et pourtant, voilà que les descendants de ces mêmes amis de la liberté veulent soutenir une tyrannie moderne exercée au nom de la science. Imposer une transfusion sanguine aux témoins de Jéhovah équivaut à obliger un catholique à pratiquer la limitation des naissances, à contraindre un adventiste à travailler se samedi ou à interdire à un baptiste de faire baptiser ses enfants. La thérapeutique des transfusions sanguines, imposée de force, serait-elle moins odieuse aux témoins de Jéhovah que ne le serait aux adeptes d'autres religions la violation de leurs croyances et de leurs pratiques les plus sacrés?

L'avocat poursuivit: « Les témoins de Jéhovah n'ignorent pas les avantages thérapeutiques des transfusions sanguines, mais ils n'ignorent pas non plus — comme la plupart des autres gens — leurs inconvénients et leurs dangers. Toutefois, ils connaissent surtout l'interdiction divine concernant la consommation du sang. Peu ou pas de religions se rangent de leur côté dans ce litige. D'ailleurs, le tribunal le sait bien, la plupart des gens, mis à l'épreuve, transgresseraient les commandements divins pour sauver leur vie. Nous avons devant nous, Monsieur le juge, l'exemple d'un homme et de son fils qui sont prêts à mourir pour leur foi. Pour ma part, je m'incline humblement devant eux car pareille intégrité est chose rare à notre époque. »

Le tribunal ordonne les transfusions; le malade s'obstine à les refuser

Le juge Tatum décida que si les médecins jugeaient l'administration de sang indispensable, ils pouvaient pratiquer les transfusions, mais il les exhorta en même temps à considérer soigneusement la question — soulevée par Verle Coleman — des effets nuisibles que cette thérapeutique pourrait avoir sur le malade du point de vue mental. Les médecins devaient tenir compte des conséquences d'ordre psychosomatiques qui pourraient découler de l'administration de sang à l'enfant contre sa volonté.

Avant que Jack Graves ne fût de retour à l'hôpital, les stations de radio et de télévision annoncèrent: « Le juge ordonne des transfusions. (...) Ronnie recevra du sang. » Lorsqu'il pénétra dans la chambre de son fils, Graves la trouva bondée de journalistes et de photographes en plus de trois infirmières et d'un interne munis du matériel — bouteille de sang, tuyau, aiguille, etc. — de transfusion.

Ronnie Graves avoua plus tard qu'il n'avait jamais eu si peur. « Quand le toit s'effondra, dit-il, je n'eus pas le temps d'avoir peur. Lorsque je vis gicler le sang de la blessure à ma jambe, je me rendis compte que je mourrais probablement sans transfusion, mais j'avais moins peur de mourir que de recevoir du sang. La Bible nous défend d'absorber du sang sous quelque forme que ce soit et c'est là-dessus que je me basais. Quand ils sont entrés ici avec cette bouteille, je me fâchai et j'eus peur. Je sortis de mes gonds lorsqu'ils s'apprêtèrent à introduire l'aiguille. »

Quand son père entra dans la chambre, Ronnie, les cheveux ébouriffés, était assis dans son lit les bras croisés et tenant dans une main la latte (employée pour immobiliser le bras du patient lors d'une transfusion) qu'il avait arrachée des mains d'une infirmière. « J'avais l'intention de les frapper avec la latte s'ils commençaient à enfoncer l'aiguille », déclara Ronnie.

« Nous avons reçu l'ordre de procéder à la transfusion », dit l'interne à Graves, et nous devons l'exécuter. »

« Je vous conseille d'attendre », répondit le père de Ronnie.

« Je ne le prendrai pas », répéta Ronnie, vous n'allez pas me donner ce sang. Papa, fais sortir tous ces gens. »

A ce moment, le Dr Eyler entra dans la pièce et put constater la réaction du malade. Il renvoya l'interne et les infirmières qui durent enlever le matériel de transfusion. Les journalistes s'en allèrent avec des photographies de Ronnie les bras croisés avec défi. « Je n'imposerai pas une transfusion à qui que ce soit », déclara le Dr Eyler, de guerre lasse. Puis il invita Graves à chercher un autre médecin.

Le 9 janvier, le médecin qui soignait Ronnie déclara son état excellent. Son moral était également bon et il comptait sortir de l'hôpital quelques jours plus tard.

Sa jambe allait bien et devait être mise dans le plâtre à sa sortie de l'hôpital. Il pouvait espérer une guérison complète.

De notre correspondant en Colombie

LE 1er DECEMBRE 1957, 4 095 382 Colombiens, des deux sexes, allèrent aux urnes à l'occasion des premières élections libres depuis bien des années. Après la chute du dictateur Pinilla, le 10 mai 1957, les chefs politiques travaillèrent en vue de ce pas initial vers l'élection d'un président civil et le rétablissement d'un régime démocratique.

A cette fin, les Colombiens furent invités à faire connaître leur volonté sur quelques points fondamentaux de politique intérieure. Il ne s'agissait donc pas de mettre au pouvoir un parti, mais plutôt de procéder à un plébiscite. Voici quelques-unes des propositions les plus importantes:

Le droit pour les femmes (y compris les religieuses) de prendre part à la politique, c'est-à-dire de voter et d'occuper une charge publique.

L'approbation de la Constitution de 1886 avec les amendements de 1936 garantissant entre autres (Titre IV, Article 53) la liberté de conscience et de tous les cultes qui ne sont pas contraires à la moralité chrétienne ou à l'ordre public. Signalons en passant que l'Article 54 stipule que les membres du clergé ne peuvent occuper une charge publique.

L'affectation de dix pour cent du revenu national à l'instruction publique.

L'établissement d'une période d'administration politique de douze ans répartie en trois périodes de quatre ans. Les membres du Congrès, dont la moitié seront des conservateurs et l'autre moitié des libéraux, seront élus en premier lieu. Ils choisiront parmi les conservateurs un candidat à la présidence et le peuple votera pour ou contre ce candidat. S'il est rejeté, un autre sera proposé à sa place et ainsi de suite jusqu'à ce que le peuple agrée le choix. A la fin des quatre années d'activité du premier président, un candidat sera choisi parmi les libéraux et élu de la même manière pour une nouvelle période de quatre ans. Ensuite, ce sera de nouveau au tour des conservateurs.

Pendant cette période de douze ans, le cabinet du président, à l'instar du Congrès, sera formé de ministres des deux partis à nombre égal. Les administrations municipales seront également biparties mais leurs membres, au lieu d'être élus, seront nommés par les autorités compétentes.

A la fin d'une période de douze ans, de nouvelles élections générales auront lieu. On espère que grâce à ces diverses dispositions, le peuple apprendra à coopérer et qu'il évitera à l'avenir les dissensions violentes et sanglantes du passé.

Le plébiscite s'est déroulé dans le calme

Lors du plébiscite du 1er décembre, il suffisait de voter par « oui » ou par « non » pour ou contre les propositions précitées. Le nombre de « oui » s'éleva à 3 575 856 et le nombre de « non » à 201 157. On comptait en outre 14 404 bulletins blancs, 160 bulletins annulés et 303 805 personnes sans opinion précise. C'est ainsi qu'un total de 4 095 382 Colombiens prirent part au suffrage.

Pour le bonheur des Colombiens eux-mêmes et à l'étonnement du reste du monde, on n'eut aucun acte de violence à déplorer à cette occasion. Sous ce rapport, la Colombie fait certes des progrès encourageants et nombreux sont ceux qui espèrent qu'elle ne tardera pas à perdre complètement sa réputation de nation fougueuse et à être comptée parmi les nations posées, comme la Suisse par exemple. Le gouvernement avait pris toutes les mesures possibles pour éviter les incidents graves. Il interdit provisoirement la vente de boissons alcooliques et fit supprimer les transports publics dans beaucoup de localités afin d'empêcher les attroupements. On considère le plébiscite du 1er décembre comme le point de départ de la renaissance de la république colombienne. Forts des bons résultats obtenus, les chefs politiques envisagent à présent le pas suivant sur le chemin du retour vers la démocratie, c'est-à-dire l'élection des membres du Congrès.

L'Eglise catholique, l'Eglise d'Etat en Colombie, prit une part active à la campagne plébiscitaire bien que les amendements constitutionnels de 1936 ne soient pas entièrement à son goût. Les porte-parole de l'Eglise, depuis les échelons les plus bas de la hiérarchie cléricale jusqu'au cardinal Luque lui-même, exhortèrent leurs ouailles à voter « oui ». Bien entendu, chacun avait le libre arbitre mais l'Eglise prenait ouvertement position en faveur des propositions soumises et elle attendait des fidèles qu'ils y donnent leur appui.

Néanmoins, beaucoup de Colombiens n'oublient pas que l'Eglise regardait l'ex-dictateur d'un œil nettement favorable quand il accéda au pouvoir et que son attitude ne se modifia que lorsque le peuple commença à secouer le joug totalitaire. Dans le passé, l'Eglise a accordé ses faveurs à d'autres dictateurs, et son amitié avec des despotes tels qu'Hitler, Mussolini et Franco est un fait historique bien connu. Par conséquent, tous les Colombiens sincères, tant catholiques que non catholiques, l'observent attentivement pour voir si elle conformera ses actes aux clauses de la constitution et si elle reconnaîtra à d'autres religions les droits et privilèges dont elle jouit elle-même. Comment réagira-t-elle si d'autres religions organisent des processions publiques ou diffusent des discours religieux par des haut-parleurs installés sur leurs églises? A ce moment-là, l'Eglise respectera-t-elle la charte de l'Organisation des Nations unies dont la Colombie est membre, charte qui garantit à tous, sans distinction de nationalité, la liberté des cultes et de parole? Ou bien, fera-t-elle fi de cette charte en essayant de maintenir dans certaines régions du pays les « zones des Missions », où toute activité religieuse hormis la sienne est interdite? Seul l'avenir nous répondra.

Les effets salutaires des élections se font déjà sentir. Non seulement l'homme de la rue éprouve un sentiment plus profond de liberté, mais encore il est plus conscient de ses responsabilités car il sent qu'il participe réellement au gouvernement de son pays. Il a vu ce que peut accomplir une action concertée comme celle du 10 mai 1957, et a constaté que les hommes peuvent travailler ensemble en unité et sans s'entre-tuer, malgré leur affiliation à différents partis politiques. Quelle que fût la réputation antérieure de son pays, le Colombien moyen désire la paix, et selon l'opinion générale, la Colombie a trouvé enfin la voie menant à la véritable démocratie et à la paix.

Le plébiscite du 1er décembre constitue le premier pas, depuis les événements du 10 mai, vers la liberté et la démocratie, et le peuple se prépare actuellement pour les élections. Ayant su éviter les rixes sanglantes du passé, il espère un avenir plus libre et plus heureux pour la république Colombienne.

LES CIEUX ÉTOILÉS DE JÉHOVAH

«GRANDES sont les œuvres de Jéhovah; elles sont recherchées pour toutes les délices qu'elles procurent.» (Psaume 111:2, *AC*). Sans conteste, le ciel étoilé est une de ces œuvres merveilleuses dont l'étude a fait les délices de l'humanité; de plus, elle lui a permis d'acquérir beaucoup de connaissances pratiques. Dans la mesure où l'homme fait preuve de sagesse, dans la même mesure ses nouvelles connaissances ont augmenté sa vénération du Créateur. Comme l'a bien dit le Dr Millikan, illustre savant américain: «Les hommes sages de tous les temps ont toujours vu assez de choses pour être au moins pénétré de vénération.»

Pendant les longs siècles où l'homme scrutait la voûte étoilée à l'œil nu, ses connaissances étaient extrêmement limitées. De n'importe quel point de la terre, il ne pouvait apercevoir qu'environ 2000 étoiles, aussi jusqu'à l'invention du télescope en 1608, il y a exactement 350 ans, ses conclusions n'étaient que de simples hypothèses. A l'aide de la lunette qu'il construisit, Galilée démontra que Copernic, qui le précéda d'un siècle, avait eu raison de supposer que la terre n'est pas le centre de l'univers mais qu'elle tourne autour du soleil (Pythagore et d'autres observateurs avaient la même conviction deux mille ans auparavant). Galilée prouva en outre que la lune ressemble aux planètes, que d'autres planètes ont des lunes et que la Voie lactée ne consiste pas en nuages mais en un amas d'étoiles (un peu comme la fumée de cigarette composée de minuscules particules ressemble à un nuage).

Certains astronomes italiens, contemporains de Galilée, étaient à ce point convaincus que leur compatriote avait tort, qu'ils refusaient même de regarder à travers sa lunette! Mais ils étaient perdus d'avance, bien qu'il fallût cent cinquante ans à la vérité pour remporter la victoire. Depuis lors, l'homme n'a cessé de construire des télescopes de divers types, toujours plus puissants et plus perfectionnés. Le plus grand dont on dispose à présent est le télescope de Hale (de 5 mètres de diamètre) au sommet du mont Palomar en Californie. Son miroir, dont la capacité est plus de 600 000 fois celle de l'œil humain, peut capter une lumière plus de six millions de fois plus faible que celle que peut discerner l'œil nu.

L'appareil photographique, auxiliaire des grands télescopes, aide également les astronomes de façon efficace dans leur étude de la voûte céleste. A l'encontre de l'œil humain, l'appareil photographique est d'une précision infaillible et il permet d'enregistrer l'image de façon permanente. De plus, il est sans préjugés et n'est jamais impatient. L'agrandissement d'une photographie révèle de nombreux détails invisibles à l'œil nu.

Le spectroscope, appareil qui décompose un rayon de lumière, à la manière d'un prisme, a également contribué à augmenter les connaissances humaines dans le domaine de l'astronomie. L'analyse spectroscopique permet de déterminer, dans des circonstances favorables, «la température, la densité et la composition chimique de l'atmosphère d'une étoile donnée, sa distance de la terre et la vitesse à laquelle cette distance augmente ou diminue». — *The Universe Around Us*, de sir James Jeans.

Sans aucun doute, le progrès le plus important réalisé par l'homme dans son étude du ciel est l'invention du radiotélescope. Cette «oreille» gigantesque en forme de parabole capte non pas des ondes lumineuses mais les ondes hertziennes émises par les astres et surtout par l'activité stellaire. Le radiotélescope de Manchester (Angleterre), surnommé le «Grand Plat», est un des plus grands du monde. Son antenne parabolique mesure 76 mètres de diamètre, il pèse 500 tonnes et coûta la somme «astronomique» de quelque 750 000 000 de francs français. Il peut être braqué sur n'importe quelle partie du ciel au-dessus de l'horizon.

Décrivant les avantages du radiotélescope, Pfeiffer écrit: «Ce nouvel instrument nous donne une vue de l'univers plus de cent fois plus étendue que celle que nous obtenons à l'aide d'instruments optiques [du fait que les ondes hertziennes sont beaucoup plus longues que les ondes lumineuses]. Après avoir été renfermés pendant des siècles dans un cachot, nous nous trouvons à présent en plein jour. Quoi d'étonnant que les astronomes soient éblouis?» — *The Changing Universe*.

Cette illustration est sans doute un peu exagérée mais il est néanmoins vrai que le radiotélescope permet à l'homme de fouiller l'espace jusqu'à une distance plus considérable que celle qu'atteint l'œil géant du mont Palomar. En outre, étant donné que les ondes hertziennes traversent la matière solide — c'est pourquoi nous pouvons capter dans une chambre fermée les programmes radiodiffusés — il est possible de découvrir des corps célestes qui n'émettent aucun rayon lumineux et de déterminer si une partie sombre du ciel est réellement dépourvue d'étoiles ou si celles-ci sont simplement dissimulées par un voile de fines poussières interstellaires.

Dimensions et nombre

L'unité de mesure utilisée en astronomie, l'année-lumière, donne une idée des immenses distances sidérales. Elle représente la distance que parcourt la lumière en un an à la vitesse de 300 000 kilomètres par seconde, soit un total de 9 460 000 000 000 de kilomètres. La distance qui sépare la terre du soleil est de 150 000 000 de kilomètres et celle qui la sépare de la lune de 384 000 kilomètres. Le diamètre du soleil est de 1 391 000 kilomètres, plus de cent fois celui de la terre qui dépasse 12 000 kilomètres, tandis que le diamètre de la lune est de quelque 3400 kilomètres, soit un peu plus que le quart de celui de la terre. Et pourtant, lors d'une éclipse, la lune cache le soleil parce que ce dernier est 400 fois plus éloigné de la terre. Cependant, comparé aux autres étoiles, le soleil est un proche voisin de notre planète. Après lui, l'astre le plus rapproché est situé à 4,3 années-lumière de nous (300 000 fois la distance entre la terre et le soleil). Le télescope du mont Palomar permet de fouiller l'espace jusqu'à une distance de 2 000 000 000 d'années-lumière.

De même que la terre fait partie d'un système planétaire (consistant en neuf planètes et trente et une lunes*), le soleil fait partie du système stellaire de la Voie lactée. Cette galaxie d'un diamètre de 100 000 années-lumière est formée de quelque 100 000 000 000 d'étoiles. La Voie lactée tourne autour d'un point central (tout comme le système planétaire tourne autour du soleil). L'univers comprend des milliards d'autres galaxies qui s'éloignent les unes des autres et de la nôtre à une vitesse de 170 kilomètres-seconde par million d'années-lumière.

Toutefois, malgré ce nombre incalculable d'étoiles, il n'y a guère de danger de collision étant donné l'immensité de l'univers. En effet, les étoiles ne risquent pas plus de se heurter que des grains de poussière évoluant à des distances de 3000 mètres à 3000 kilomètres les uns des autres! Jéhovah fit écrire avec raison que les cieux ne peuvent être mesurés ni leur armée comptée! — Jérémie 31:37; 33:22.

« Une étoile diffère en éclat d'une autre étoile »

L'homme se rend de mieux en mieux compte de la véracité de ces mots de l'apôtre Paul (I Corinthiens 15:41). Certaines étoiles sont 500 000 fois plus brillantes que le soleil, tandis que l'éclat d'autres n'est qu'un demi millionième de celui de l'astre du jour. La diversité d'éclat n'est donc pas uniquement fonction de l'éloignement de l'étoile mais également de l'intensité de sa luminosité. La plupart des étoiles sont du type du soleil, un astre jaune de poids moyen. Les naines blanches, d'une chaleur intense, sont beaucoup moins nombreuses; elles ont environ la grandeur d'une planète mais peuvent atteindre un poids jusqu'à dix mille fois supérieur. Les géantes rouges sont les étoiles à la température la plus basse et à la densité la moins forte (parfois de l'ordre de deux millièmes de celle de l'atmosphère terrestre). Le diamètre d'Antarès, une de ces étoiles géantes, est 390 fois supérieur à celui du soleil. Disons en passant qu'il ne faut pas confondre la densité des étoiles avec celle de la terre car la structure des atomes stellaires diffère beaucoup de celle des atomes terrestres. Toutes les étoiles sont constituées par du gaz, même celles qui sont des milliers de fois plus denses que la terre. Le soleil est composé de matières gazeuses bien que sa densité soit de 1,5 par rapport à l'eau. — *Stars and Atoms*, d'Eddington.

Les étoiles diffèrent encore entre elles par le fait que certaines sont doubles ou binaires (environ un tiers du nombre total) et d'autres sont multiples. Les étoiles binaires se comportent généralement, et accomplissent leurs évolutions, comme une étoile simple, bien qu'elles soient parfois séparées par des millions de kilomètres et que l'éclat de l'une soit dix mille fois supérieur à celui de l'autre.

Tandis que la plupart des étoiles ont un éclat uniforme, il en existe dont la luminosité est variable. Parmi ces dernières on compte les novæ et les supernovæ. On désigne ainsi des étoiles faibles ou invisibles qui « explosent » soudain et augmentent d'éclat au point qu'elles deviennent les plus brillantes du ciel. Leur luminosité est alors des centaines de millions, voire des milliards de fois plus forte que d'ordinaire. L'éclat d'autres étoiles dites « variables », croît et décroît régulièrement suivant un rythme dont les périodes peuvent aller de quelques heures à un an. Les Céphéides, par exemple, sont des étoiles dont les variations d'éclat se reproduisent avec régularité pendant des périodes allant de trois jours à un mois.

Les astéroïdes, une découverte relativement récente, sont des milliers de petits corps célestes qui tournent autour du soleil sur des orbites localisées entre Mars et Jupiter. On a supposé qu'il s'agit des restes de quelque planète préexistante. Les plus minuscules de ces petites planètes ont un diamètre de moins de quinze kilomètres, tandis que le diamètre de Cérès, le plus grand, atteint près de 800 kilomètres. Il n'est pas impossible que les météores prennent naissance dans cet anneau d'astéroïdes car les plus récentes découvertes dues au radiotélescope excluent la possibilité que les météores soient originaires des régions interstellaires. Il semble aussi qu'il existe un rapport entre ces astéroïdes, les météores et les comètes. Certaines comètes, comme celle de Halley, réapparaissent à intervalles réguliers, mais en général elles méritent la qualification de « membres les plus indisciplinés du système solaire ». Quoique la masse totale d'une comète représente parfois des milliards de tonnes, elle est à ce point diffuse que la comète a été appelée « ce quelque chose qui approche le plus de rien ».

* Selon une théorie, Pluton ne serait pas une véritable planète mais un satellite de Neptune qui aurait échappé à son orbite.

Puissance et ordre

Le ciel étoilé nous impressionne en outre par l'immense énergie qui s'y déploie. Le soleil, simple étoile de dimensions moyennes, a une température intérieure de 20 à 25 millions de degrés et une température superficielle de 6000 degrés environ. L'astre du jour rayonne sans relâche une énergie prodigieuse (on estime que chaque centimètre carré de sa surface émet un flux de 1550 calories par seconde) dont seulement une infime partie ($^1/_{2\,000\,000\,000}$) est captée par la terre. Et pourtant, cette quantité « infime » représente 400 000 fois la somme de l'énergie produite par l'homme. De plus, des jets gazeux ou protubérances s'élèvent à une grande hauteur au-dessus du bord solaire. En 1956, une de ces protubérances s'élança avec une force égalant celle de l'explosion de 100 000 000 de bombes à hydrogène.

Les signaux hertziens émis par les corps célestes donnent également une idée de leur énergie prodigieuse. La collision, à une distance de 270 000 000 d'années-lumière de la terre, de deux galaxies dans le Cygne, produisit des signaux de 1 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 de watts!* Les plus puissantes stations d'émission radiophonique n'ont qu'une puissance de l'ordre de 50 000 watts. Quoi d'étonnant que Jéhovah ait demandé à Job s'il pouvait nouer les liens de telle constellation ou détacher les cordages de telle autre? — Job 38:31–33.

La diversité et le nombre des étoiles, les distances sidérales et la puissance de rayonnement des astres, sont infinis, aussi nous ne nous étonnons nullement que le psalmiste ait demandé: « Qu'est-ce que l'homme? » (Psaume 8:5). Pareilles merveilles, ainsi que l'ordre si manifeste dans l'univers en général et dans le système solaire en particulier, devraient inspirer en nous une vénération profonde pour le Créateur. H. Spencer Jones, directeur de l'observatoire de Greenwich, déclara un jour: « Le système solaire n'est certes pas le résultat du hasard. Il comporte trop de régularité pour n'être qu'un amas accidentel de corps. » C. Morrison, un autre savant éminent, développe le même thème dans son ouvrage *Man Does Not Stand Alone*.

La carte du ciel dressée par les astronomes de l'observatoire du mont Palomar révèle que l'univers est bien plus vaste et plus complexe qu'ils ne l'avaient imaginé. Les astronomes de l'université de Californie, en relevant la position des galaxies, s'étonnaient de leur distribution ordonnée. Cet ordre fait penser à la déclaration suivante de sir Isaac Newton: « Ce système harmonieux de soleils, de planètes et de comètes, ne pouvait résulter que du dessein et de la souveraineté d'un Etre puissant et intelligent. »

Les astronomes reconnaissent qu'ils ont encore beaucoup à apprendre. Il existe parmi eux de grandes divergences d'opinions et beaucoup d'incertitude; ils ne cessent de reviser leurs chiffres et de modifier leurs théories. Ils sont incapables de répondre de façon précise à des questions telles que celles-ci: L'univers est-il en expansion et les galaxies fuient-elles à une vitesse vertigineuse? De nouvelles étoiles sont-elles en train de naître? La création — ou l'évolution — se poursuit-elle toujours? Toutefois, après une étude du ciel étoilé, on acquiert la conviction que « les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages ». En vérité: « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. » — Romains 1:20; Psaume 19:2.

* Dans une collision entre galaxies, seuls les gaz entourant les étoiles et les poussières cosmiques entrent en contact car les distances interstellaires sont trop immenses pour que les étoiles se heurtent.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Hong-Kong

COMMENT deux millions et demi d'habitants parviennent-ils à subsister sur une superficie aussi exiguë que celle de Hong-Kong: quelque quatre-vingt-trois kilomètres carrés? C'est un mystère!

La vie et les mœurs à Hong-Kong sont étranges et déroutantes pour l'Occidental. Les missionnaires de la Watch Tower Society, qui s'y établirent en 1949, se sentaient complètement dépaysés au début mais depuis lors, ils sont devenus des habitants permanents de l'île et se sont fait de nombreux amis parmi la population. A l'heure actuelle, plus de 107 témoins de Jéhovah annoncent avec zèle le royaume de Dieu dans cette petite colonie britannique. La filiale de la Watch Tower Society est située à Kowloon et plusieurs lieux de réunions sont disséminés à travers l'île.

Pendant les premières années, la barrière linguistique empêchait les missionnaires de toucher le commun peuple. La langue chinoise n'a pas d'alphabet dans l'acception occidentale du terme mais elle compte quelque six mille caractères qu'il faut apprendre par cœur. Un même mot, prononcé sur différents tons, possède diverses significations, aussi ne s'étonne-t-on pas que les efforts de l'Occidental pour parler le chinois provoquent souvent chez ses auditeurs des sourires incrédules ou compatissants.

Cependant, les missionnaires ont persévéré et grâce à l'étude et à la pratique journalière, leur vocabulaire a augmenté peu à peu, si bien qu'aujourd'hui ils sont à même de rendre un témoignage plus efficace parmi le commun peuple. Bien entendu, environ quarante pour cent des gens plus instruits parlent l'anglais. Une conversation dans cette langue de temps à autre constitue une détente agréable pour le missionnaire qui, à longueur de journée, déploie des efforts héroïques pour penser et parler en chinois.

Les témoins de Jéhovah à Hong-Kong se trouvent souvent aux prises avec des traditions séculaires et avec le bouddhisme, la religion de la plupart des Chinois. La famille moyenne se borne généralement à célébrer les diverses fêtes religieuses et à accomplir les rites traditionnels consistant en grande partie à brûler de l'encens et à faire des libations. Une telle religion est plutôt une question de formalisme que de convictions et de principes. Les témoins de Jéhovah rencontrent rarement un bouddhiste qui soit capable d'exposer les doctrines de sa religion.

La plupart des habitants de Hong-Kong sont enclins a rattacher aux témoins de Jéhovah l'épithète de « Jésus » ou de « prédicateurs », croyant qu'ils appartiennent à l'une ou l'autre Eglise. De plus en plus cependant, ces témoins commencent à être connus pour leur message annonçant un monde nouveau.

Dans leur ministère à Hong-Kong, les témoins de Jéhovah rencontrent des gens de toutes sortes. Les quartiers pauvres ont tous ce que les missionnaires appellent des « rues aux escaliers noirs ». Dans ces quartiers, les escaliers qui mènent aux appartements sont raides et sombres et les gens sont généralement analphabètes. Souvent, quand ils regardent par le judas et voient un Européen à leur porte, ils n'ouvrent pas. Parfois, la porte est grande ouverte mais lorsque le maître — ou la maîtresse — de maison aperçoit le visiteur, il se dépêche de la fermer; c'est seulement après l'avoir verrouillée qu'il ouvre l'inévitable judas et demande au ministre le but de sa visite. Les enfants surtout ont très peur et appellent les missionnaires les « fantômes étrangers ».

En général cependant les insulaires sont polis et il arrive souvent qu'ils invitent le ministre chrétien à entrer pour parler plus longuement et prendre une tasse de thé. Bien qu'amicaux, les bouddhistes sont imbus de préjugés contre la Bible, principalement à cause de la conduite de beaucoup des soi-disant chrétiens établis à Hong-Kong. La tâche du témoin de Jéhovah n'est donc pas facile. Il doit d'abord prouver l'existence d'un Créateur et démontrer ensuite, à l'aide de faits scientifiques, que la Bible est vraiment un livre inspiré. Après quoi, il doit faire ressortir la grande différence entre les principes bibliques et ceux de la chrétienté.

Les Chinois qui ont été baptisés dans une des missions établies dans l'île avouent franchement leur ignorance de la Bible. Cependant, ce n'est pas le désir de comprendre la Parole de Dieu qui leur manque car lorsque les témoins de Jéhovah les invitent à étudier la Bible avec eux ils s'empressent d'accepter leur offre. L'amour de l'étude est un trait national des Chinois, mais leur soif de connaissance est plutôt de nature académique que pratique. C'est pourquoi il faut savoir discerner si l'intérêt qu'ils professent pour la vérité biblique est vraiment sincère.

A Hong-Kong, la lutte pour l'existence revêt une importance capitale. Tandis que les Européens font la semaine anglaise, les Chinois besognent durement d'une fête à l'autre sans répit même le samedi et le dimanche. Ils font de longues journées, mangeant et dormant au lieu de leur travail, et n'ont qu'un jour ou deux de congé par an. Les naissances, les mariages et les décès sont les événements les plus marquants célébrés par des festins somptueux, et alors même les plus économes ne regardent pas à la dépense. Il est difficile d'affranchir de pareils esclaves mais les témoins de Jéhovah parviennent à le faire et à conduire de nombreuses personnes de bonne volonté vers la connaissance de Jéhovah et de son royaume administré par son Fils, Jésus-Christ.

La vérité de Jéhovah réunit une mère et son fils

Il y a vingt ans, une jeune fille-mère fut abandonnée par le père de l'enfant qu'elle allait mettre au monde. Les circonstances l'obligèrent à placer son bébé à l'Assistance publique. Un peu plus tard cependant, rongée de remords, elle essaya de reprendre l'enfant mais il était trop tard, elle avait déjà signé le papier par lequel elle renonçait à tout droit sur son fils.

Celui-ci, devenu un jeune homme, fut touché un jour par un témoin de Jéhovah. Il s'intéressa vivement au message du Royaume et y trouva un puissant réconfort. Ce message éveilla en lui le désir ardent de connaître sa mère, si elle vivait encore, afin de lui communiquer une aussi bonne nouvelle. Il demanda aux autorités le nom et l'adresse de sa mère mais on lui répondit qu'il était impossible de lui fournir ce renseignement. Toutes ses instances furent vaines.

Dernièrement, ayant atteint sa majorité, il réintroduisit sa demande et cette fois-ci il reçut une réponse favorable. La suite de l'histoire tient du miracle! Il retrouva sa mère et elle avait un état de cœur identique au sien. Elle aussi étudiait la Bible avec un témoin de Jéhovah. Le jeune homme brûlait d'impatience de faire la connaissance de ce dernier. Jugez de son étonnement et de sa joie quand il découvrit qu'il s'agissait de celui-là même qui l'instruisait depuis des semaines! Le 30 août 1957, le jeune homme se fit baptiser à l'assemblée de district de Toulouse.

Pourquoi faut-il éviter l'astrologie?

LE SAGE roi Salomon, dénonçant la folie des prédictions humaines, déclara: «Ne te vante pas du lendemain, car tu ne sais pas ce qu'un jour peut enfanter.» Quelqu'un de plus grand que Salomon, savoir Jésus-Christ, abonda dans le même sens quand il dit: «Ne vous inquiétez donc pas du lendemain; car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.» Mais il semble que notre génération préfère ne pas écouter ces sages conseils. Elle attache plus d'importance à ses «lendemains» qu'à la vie elle-même. Ses inquiétudes l'ont amenée loin de la vérité de la Parole de Dieu et vers des pratiques démoniaques comme le spiritisme, l'astrologie et d'autres sciences occultes. En conséquence, nous nous trouvons dans un monde anxieux, nerveux et qui est dans l'angoisse au sujet de l'avenir. — Proverbes 27:1; Matthieu 6:34.

Il fut un temps où, lorsqu'ils traversaient une crise émotive ou spirituelle, les gens lisaient la Bible, consultaient leur médecin ou leur curé. Aujourd'hui, ils ont plutôt tendance à consulter un astrologue, une cartomancienne ou l'un des autres sorciers du vingtième siècle. Ces derniers donnent des conseils sur des questions telles que la guerre, la paix, les problèmes conjugaux, les soucis financiers, la conduite des affaires, la bourse, les bons du Trésor, le pétrole, etc.

Une autorité en la matière affirme qu'il y a vingt ans, il n'y avait aux Etats-Unis que mille astrologues consultés par à peu près un million de gens. Aujourd'hui, leur nombre est vingt fois plus important. La revue *Science Illustrated* d'août 1948, prétendit qu'à cette date il y avait au moins 25 000 astrologues professionnels dans ce pays, dont seulement 700 remplissaient «les difficiles conditions requises pour être membre de la Fédération américaine des Astrologues scientifiques, qui a son siège à Washington». Ce périodique écrivit en outre: «Il existe une douzaine de revues astrologiques avec un tirage total de plus d'un million d'exemplaires par mois. Deux cents journaux, lus par 25 000 000 de gens à travers le pays, publient un horoscope quotidien, lequel, toutefois, n'est pas consulté par tous les lecteurs. On a estimé à 3 000 000 le nombre d'Américains qui croient fermement à l'astrologie. Au cours d'une année récente, ils ont acheté, à un dollar le volume, plus d'un million d'exemplaires d'un annuaire astrologique intitulé *Moon Sign Book*. Ils ont payé de un à cinq dollars pour des horoscopes polycopiés et jusqu'à cinquante dollars pour consulter personnellement l'un des astrologues cotés. Un pronostiqueur boursier ramasse 50 000 dollars par an de ses clients à Wall Street, le quartier financier de New-York. Les vedettes d'Hollywood attribuent très souvent leur succès aux conseils reçus des astres. En tout et pour tout, on estime que les Américains dépensent quelque 20 000 000 de dollars par an pour les divers abracadabra astrologiques.»

Mais cela a été écrit il y a dix ans. Aujourd'hui, le nombre d'Américains qui croient à l'astrologie a atteint plus de 6 000 000, sans compter les millions de gens qui consultent les horoscopes imprimés dans les journaux. Un certain astrologue prétend que son horoscope est lu par plus de 10 000 000 de lecteurs. Une consultation d'un des astrologues de «première classe» peut coûter aujourd'hui un minimum de dix dollars et jusqu'à 1500 dollars. Selon Adolph E. Meyer, chaque année les astrologues ramassent «quelque chose comme 200 000 000 de dollars pour avoir soulagé la population de ses soucis grâce à leurs remèdes abracadabrants».

Pourquoi l'astrologie est-elle si populaire de nos jours? Certains y voient un signe des temps, une preuve que les gens sont inquiets et peu sûrs d'eux-mêmes. Ils cherchent à être stabilisés, orientés, guidés. Le besoin de la sécurité est ressenti par les hommes de toutes conditions. Les astrologues disent que parmi ceux qui les consultent se trouvent «de grands hommes d'Etat, des médecins, des avocats, des savants, des acteurs, etc.» On consulte des horoscopes non seulement pour savoir l'avenir des hommes mais également celui des chiens, des bâtiments, des navires de guerre, des nations, etc.

La Bible ne soutient l'astrologie nulle part. Jésus-Christ et Salomon ont dénoncé cette pratique lorsqu'ils dirent que l'homme ne peut savoir ce que le lendemain lui réserve. Le périodique *Life* a affirmé: «Tous les savants dignes de confiance regardent l'astrologie comme une absurdité.» Jéhovah Dieu n'a jamais approuvé la consultation des astrologues. L'astrologie ainsi que ceux qui la pratiquaient étaient condamnés au même titre que les enchantements et les augures. La loi de Jéhovah déclarait qu'il ne devait se trouver dans la nation d'Israël personne «qui s'adonne à la divination et à la magie, qui pratique l'art des augures et des enchantements, qui ait recours aux charmes, qui consulte les évocateurs et les devins et qui interroge les morts. Car tout homme qui fait ces choses est en abomination à Jéhovah». De telles pratiques devaient être bannies sans défaut. — Deutéronome 18:10–12, *AC*.

Quant à l'«étoile» qui amena les astrologues d'Orient à l'enfant Jésus, il est à remarquer que d'abord elle les conduisit au roi inique Hérode. C'est parce que l'étoile avait mis l'assassin Hérode au courant de la naissance de Jésus que Dieu intervint et dit aux astrologues de ne pas retourner chez le roi. Il en ressort que ces astrologues étaient les dupes de Satan et non des sages de Dieu, comme on le croit communément. — Matthieu 2:1–15.

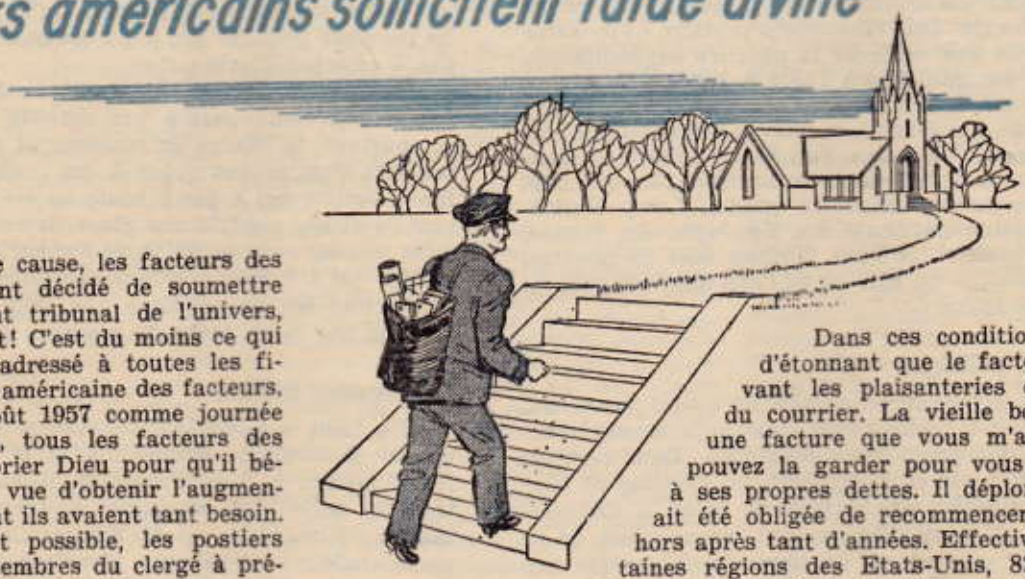
L'astrologie commença à Babylone et faisait partie de la religion démoniaque des Chaldéens. Plusieurs années avant Moïse, le fidèle Job dénonça le culte du soleil et de la lune. Les Assyriens et les Babyloniens suivirent de près les conseils de leurs astrologues, mais cela ne les sauva pas. Après avoir énuméré les jugements qui seraient exécutés sur Babylone l'inique, Jéhovah ajouta: «Tu t'es fatiguée à force de consulter: qu'ils se lèvent donc et qu'ils te sauvent, ceux qui connaissent le ciel, qui observent les astres, qui annoncent, d'après les nouvelles lunes, ce qui doit t'arriver! (...) Ils ne sauveront pas leur vie (...): il n'y aura personne qui vienne à ton secours.» — Esaïe 47:12–15; Job 31:26–28.

A plusieurs reprises, Daniel démontra l'impuissance de l'astrologie. Après l'échec des astrologues, il réus-

sit à révéler la signification de plusieurs rêves et à interpréter l'écriture qui était apparue sur la muraille du palais de Belschatsar. Dieu qualifia d'idolâtrie la divination et la sorcellerie. Dans Malachie il dit: « Je me hâterai de témoigner contre les enchanteurs. » Dans l'Apocalypse Jéhovah condamne catégoriquement de telles pratiques idolâtres. Lorsque Paul dit aux chrétiens: « Fuyez l'idolâtrie », il entend qu'il faut aussi éviter l'astrologie, laquelle est une forme païenne du culte des étoiles. La Parole de Dieu dit à ceux qui se mêlent de telles pratiques démoniaques: « Ne touchez pas à ce qui est impur. » Se vanter de pratiquer l'astrologie et de savoir ce qui se produira demain est stupide car personne ne sait ce que le lendemain lui réserve. L'astrologie est non seulement une folie mais elle est également blasphématoire car certains astrologues ont orgueilleusement prétendus d'être « presque Dieu ». — Malachie 3:5; I Corinthiens 10:14; II Corinthiens 6:17; Daniel, chapitres 2 et 4; Esaïe 2:6; Apocalypse 22:15.

La Bible, et non les étoiles, est le guide sûr pour l'humanité. La mise en pratique de ses principes vous conduira à un monde sans fin de paix et de sécurité.

Les facteurs américains sollicitent l'aide divine



EN DÉSESPOIR de cause, les facteurs des Etats-Unis avaient décidé de soumettre leur cas au plus haut tribunal de l'univers, celui du Tout-Puissant! C'est du moins ce qui ressort d'un bulletin adressé à toutes les filiales de l'Association américaine des facteurs, et désignant le 1er août 1957 comme journée de prière. Ce jour-là, tous les facteurs des Etats-Unis devaient prier Dieu pour qu'il bénisse leurs efforts en vue d'obtenir l'augmentation des salaires dont ils avaient tant besoin. Partout où cela était possible, les postiers devaient inviter les membres du clergé à présider ces prières.

Pourquoi cette supplication sans précédent? Parce que de 1956 à 1957, selon l'index officiel du coût de la vie, l'inflation avait réduit de cinq *cents* le pouvoir d'achat du dollar; par conséquent, le pouvoir d'achat du salaire annuel moyen de 4480 dollars — que touchent les postiers — n'était plus que de 4180 dollars.

« Il nous faut une augmentation », réclamèrent les postiers à l'administration. Cependant, le président Eisenhower s'opposa à une telle mesure sous prétexte qu'elle conduirait à l'inflation. Les postiers ripostèrent qu'ils étaient déjà les victimes de l'inflation.

Le 21 mai 1957, William C. Doherty, président du syndicat des facteurs, fit cette déclaration accablante devant la commission sénatoriale: « Une politique des salaires qui n'assure pas un niveau de vie décent, est mauvaise. Une politique qui s'obstine à ne pas reconnaître le droit à un traitement suffisant est pire parce qu'elle ne tient aucun compte des valeurs humaines et morales. Grâce à une sage législation et à d'autres mesures, le gouvernement a amené les patrons à reconnaître ces principes. Malheureusement, en tant qu'employeur, l'Etat n'a pas toujours montré le bon exemple. L'oncle Sam n'a jamais été un aussi mauvais patron qu'à l'heure actuelle, particulièrement dans le domaine des salaires, comme en témoigne le fait que les postiers n'ont reçu qu'une seule augmentation en six ans. En effet, entre 1951 et 1957, une augmentation générale fut accordée en 1955 aux termes de l'Arrêté n° 68. Même alors, il s'agissait plutôt d'une classification des emplois que d'une hausse des salaires. Et encore, l'année dernière, lorsque la cotisation à la caisse de retraite passa de 6 à 6,5 pour cent, le facteur perdit 0,5 pour cent de son augmentation. Dans l'industrie, rien qu'en 1956, bon nombre de salaires augmentèrent de 11 pour cent; depuis 1952, les salaires aux Etats-Unis ont augmenté d'environ 5 pour cent par an. »

Dans ces conditions, il n'y a rien d'étonnant que le facteur rie jaune devant les plaisanteries des destinataires du courrier. La vieille boutade, « Si c'est une facture que vous m'apportez là, vous pouvez la garder pour vous », le fait penser à ses propres dettes. Il déplore que sa femme ait été obligée de recommencer à travailler dehors après tant d'années. Effectivement, dans certaines régions des Etats-Unis, 82 pour cent des épouses de postiers ont dû se remettre à travailler, ou bien le facteur lui-même a dû chercher un emploi supplémentaire.

Le moral des postiers n'a jamais été aussi bas. Jadis, des centaines de candidats postulaient un emploi de fonctionnaire de la poste, et le gouvernement n'en choisissait que l'élite. Le niveau de compétence était extrêmement élevé et l'emploi de postier très prisé. Mais ce temps est révolu. Citons à ce sujet les propos suivants d'un facteur de Port Chester (New-York).

« Depuis que je suis facteur — vingt et un ans — je n'ai jamais vu autant de mécontentement parmi mes collègues. Dans cette région, il devient pour ainsi dire impossible de recruter des candidats aux examens. Souvent, nous manquons de personnel et les paniers d'imprimés non distribués s'accumulent dans les bureaux de poste. Pour obtenir de la main-d'œuvre, nous en sommes réduits à racler le fond du tonneau. Toute aide provisoire est la bienvenue. Les fréquents changements de personnel gaspillent des centaines de milliers de dollars. On n'apprend pas à trier et à distribuer le courrier du jour au lendemain; il faut des mois pour devenir vraiment compétent et le nouvel agent doit travailler jour et nuit, même le samedi et le dimanche. Ses 70 ou 80 heures de prestation sont payées au taux normal tandis que les heures supplémentaires d'un ouvrier d'usine se paient au tarif double ou au moins cinquante pour cent plus élevé. En voulant réaliser des économies, le gouvernement jette l'argent par les fenêtres, et aucun des cadres — même pas le président lui-même — ne semble s'en rendre compte. J'ai vu des facteurs avec cinq ou six ans de service à leur actif donner leur démission pour rechercher un emploi plus rémunérateur. »

Durant la période de six mois allant de janvier à juin 1957, « le bureau de poste de Cleveland (Ohio) engagea en-

viron 1200 nouveaux agents; plus de 900 quittèrent leur emploi pendant la même période ». Plus de 5000 postiers et membres de leurs familles parcoururent pendant leurs loisirs quelque 60 000 kilomètres pour solliciter l'appui du public à leur demande d'un salaire convenable.

Le projet de loi en faveur d'une augmentation des salaires dans l'administration des postes fut approuvé par le Congrès à une grande majorité des voix. Il promettait une augmentation de 546 dollars par an (environ 12,5 pour cent) à 518 000 postiers. Cependant, les espoirs qu'il avait suscités furent déçus quand, le 7 septembre 1957, le président Eisenhower refusa de le ratifier. Le chef de l'Etat qualifia cette législation d'injuste et d'inutile, selon lui elle conduirait à l'inflation et la dette nationale s'en ressentirait même au point de dépasser le plafond imposé.

Les postiers et leurs sympathisants éprouvèrent une déception amère et réagirent avec véhémence. James Morrison, un député, appela le veto du président Eisenhower « la plus grande erreur de sa vie ». Selon Paul Nagle, président de l'Association nationale des Transports postaux, « le refus du gouvernement de leur accorder la moindre augmentation, alors qu'il alloue des milliards à l'aide à l'étranger, a profondément découragé le demi-million de postiers ». De son côté, Doherty prédit « la démission d'un grand nombre d'employés et de facteurs ». Au dire d'un fonctionnaire du syndicat des facteurs de San Francisco, environ 25 pour cent des syndiqués chercheront un autre emploi. Leroy Hallenbeck, de la Fédération nationale des Employés des Postes, déclara que « les postiers et leurs familles sont de nouveau mis au régime prolongé du pain et de l'eau dans les cachots de l'économie américaine ».

L'intrusion de la politique

Non seulement le postier est accablé de soucis financiers, mais souvent il doit travailler sous des chefs incompétents nommés grâce à des protections politiques. Dans certains grands bureaux de poste on a introduit un système de concours pour la nomination des dirigeants. Selon le *Congressional Record* du 15 mars 1957, le seul inconvénient de ce système, c'est que souvent on ne tient aucun compte des résultats des concours! Un grand nombre d'employés ou de facteurs qui se respectent refusent la charge de dirigeant à cause de la pression exercée sur ce dernier par les bureaux régionaux pour qu'il impose un fardeau plus lourd encore au facteur. Celui-ci, découragé et mal rémunéré, se rebiffe et le dirigeant, qui se trouve entre deux feux, doit supporter la colère de ses inférieurs comme de ses supérieurs.

L'accès aux fonctions de receveur des postes dépend uniquement des protections politiques. Certains receveurs nommés à titre provisoire occupent cette charge depuis des années du fait que ni les démocrates ni les républicains n'ont réussi à rendre les nominations permanentes.

Plus d'un fonctionnaire capable a donné sa démission après une courte période de service. Robert H. Schaffer, receveur extrêmement compétent du bureau de poste de New-York, démissionna après avoir protesté publiquement et avec véhémence contre les salaires insuffisants. Il déclara notamment: « Une telle carrière n'a guère d'attrait; le postier doit s'échiner de douze à quatorze heures par jour (huit heures à l'administration postale et quatre ou six dans un autre emploi) cinq ou six jours par semaine. »

M. Schaffer poursuivit en disant qu'il souhaitait que « certains de ceux qui occupent des postes de direction dans les divers départements gouvernementaux puissent se rendre compte de la triste situation du postier qui, pour subvenir aux besoins de sa famille, doit augmenter ses revenus par un travail supplémentaire. Il sera impossible de relever le moral du postier aussi longtemps qu'il sera la victime d'une politique d'économie. De nombreux experts à l'extérieur de l'administration des postes se sont efforcés de démontrer que notre salaire est suffisant. Qu'ils s'asseyent au bureau du receveur pendant six jours seulement, et ils ne tarderont pas à changer d'avis ».

Le Congrès défend aux employés des postes et aux facteurs de prendre part à une activité politique quelconque, et pourtant, la charge de receveur et les autres emplois supérieurs s'obtiennent grâce à des protections politiques. Un fonctionnaire qui a passé toute sa vie dans l'administration postale et qui postule une place de receveur, reçoit souvent cette réponse: « Vous manquez d'expérience. » Le poste échoit à celui qui a l'appui politique nécessaire même si son niveau intellectuel est moins élevé que celui de ses subordonnés. C'est là une autre cause du mauvais moral des postiers.

Un recours à Dieu

Il a fallu la querelle entre Arthur E. Summerfield, *Postmaster General* des Etats-Unis, et le Congrès au sujet des fonds alloués à l'administration postale, pour éveiller l'intérêt du public. Les murmures se transformèrent en protestations violentes quand M. Summerfield fit ce que « neige, pluie, chaleur et ténèbres » n'avaient jamais pu faire, c'est-à-dire arrêter la distribution du courrier. Il prit cette mesure le 12 avril 1957 parce que les fonds alloués par le Congrès à l'administration postale étaient insuffisants pour ses besoins. De son côté, le Congrès reprocha à Summerfield d'avoir dépensé l'argent avant de l'avoir reçu. Le public assista à un échange de récriminations acerbes en haut lieu et, comme toujours, ce fut lui la première victime.

Le facteur américain se livrant à sa corvée quotidienne souhaite souvent que le public soit au courant du véritable état de choses qui règne à l'administration des postes. S'ils connaissaient mieux son problème, ses compatriotes y seraient probablement moins indifférents.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Qui créa un satellite deux millions de fois plus grand que le Spoutnik russe? p. 3, § 3.
- Pourquoi un gouvernement « pour le peuple » ne peut-il pas être administré « par le peuple »? p. 4, § 6.
- De qui la nation d'Israël attendait-elle ses règles de gouvernement? p. 4, § 8.
- Comment un garçon de douze ans resta-t-il fidèle à Dieu malgré la pression exercée sur lui? p. 7, § 13.
- Quel instrument peut capter une lumière six millions de fois moins forte que la plus faible lumière perceptible à l'œil humain? p. 9, § 3.
- Pourquoi n'y a-t-il guère de danger de collisions entre les étoiles? p. 10, § 2.
- Qu'est-ce qu'on a appelé « ce quelque chose qui approche le plus de rien »? p. 10, § 6.
- Quelle île d'une superficie de 83 kilomètres carrés a 2 500 000 habitants? p. 11, § 1.
- A quel point les hommes de ce vingtième siècle consultent-ils des astrologues? p. 12, § 3.
- Pourquoi le moral des postiers américains est-il plus bas que jamais auparavant? p. 13, § 8.

L'U.R.S.S. suspend ses essais nucléaires

Le gouvernement soviétique prit dernièrement la décision suivante: « Le Soviet suprême a chargé le conseil des ministres de l'U.R.S.S. de prendre des mesures nécessaires pour l'arrêt unilatéral des essais nucléaires et thermonucléaires et de s'adresser aux gouvernements des autres Etats disposant d'armes A et H, les invitant à prendre des mesures analogues, afin d'assurer la cessation des expériences de ces armes en tous lieux et d'une façon définitive. » Expliquant cette décision unilatérale de l'U.R.S.S., M. Gromyko, ministre soviétique des affaires étrangères, déclara: « L'Union soviétique est malheureusement le seul pays parmi les puissances détentrices des bombes A et H qui soit prêt, sans aucun atermoiement, à signer un accord mettant fin aux explosions expérimentales de bombes atomiques et à hydrogène. Nous nous rendons compte que la cessation des expériences nucléaires n'écarterait pas entièrement le danger d'une guerre atomique. C'est pourquoi nous déclarons avec toute la clarté voulue que notre but principal réside dans l'entente avec les autres puissances sur l'interdiction inconditionnelle de tous les types d'armes A et H, la cessation de leur fabrication et la destruction complète des stocks existants de ces armes, avec un contrôle approprié. (...) En faisant cette proposition, le gouvernement soviétique s'attend en même temps que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne se joindront à cette décision de l'U.R.S.S. et apporteront aussi leur contribution à la limitation de la course aux armements nucléaires et à la diminution du danger d'une guerre atomique. Si les gouvernements qui possèdent des armes nucléaires ne répondent pas à l'initiative de l'U.R.S.S. et poursuivent les expériences nucléaires, l'Union soviétique sera amenée à agir à l'avenir dans le domaine des expériences nucléaires en tenant compte des intérêts de sa sécurité. »

Un geste par trop généreux

A première vue, la décision des Soviétiques ne pouvait que recevoir l'approbation d'un monde inquiété par le développement d'armes de plus en plus meurtrières et par l'accumulation dans l'atmosphère et dans le sol et les eaux d'éléments radioactifs d'une nocivité dont seul le degré est incertain. Et il va de soi que les dirigeants russes ont motivé leur décision par des considérations humanitaires. Dans une lettre adressée au président Eisenhower, M. Khrouchtchev écrivit: « Nous jugeons nécessaire de mettre fin à l'état de choses actuel, ces expériences mettant en danger constamment l'existence et la santé des populations. Il est tout aussi nécessaire de mettre fin à la production de moyens d'extermination de plus en plus terrifiants. Cette production augmente, de par elle-même, la menace d'une guerre atomique. (...) Dès maintenant, des savants faisant autorité mettent en garde contre les conséquences dangereuses des retombées radioactives pour la santé des populations du globe. C'est seulement la cessation des expériences d'armes atomiques et thermonucléaires qui pourra mettre fin à la menace toujours grandissante pour la santé des gens que représentent les retombées radio-actives. » Personne ne niera le bien-fondé de ces considérations. Mais il y a belle lurette que des savants — par milliers — ont attiré l'attention du monde, et surtout des dirigeants, sur les dangers de la radio-activité diffusée par les expériences nucléaires. Comment se fait-il que M. Khrouchtchev a attendu si longtemps pour en tenir compte? Et si c'est vraiment poussés par l'humanisme que les Russes ont renoncé aux essais atomiques, pourquoi, juste avant d'annoncer leur décision, ont-ils procédé à une série d'expériences dont la retombée radio-active a été particulièrement intense? En effet, le 2 avril dernier, une dépêche de l'*Associated Press* déclara: « L'Institut de recherches de l'armée suédoise vient de faire savoir que la dernière série d'expériences nucléaires russes a accru de façon alarmante la radio-activité au-dessus de la Scandinavie. Dans certaines régions on a décelé une radio-activité égale à 25 pour cent du taux qui est considéré comme dangereux. Les savants suédois s'inquiètent particulièrement de la forte concentration de strontium 90, qui peut provoquer le cancer des os. » De même, les savants japonais signalèrent une recrudescence de la radio-activité au-dessus de leur pays. C'est pourquoi, sous le titre « Exemple ou propagande? », *Le Monde* commenta la décision russe comme suit: « Le geste spectaculaire des Soviétiques s'inspire dans une large mesure, et comme à l'accoutumée, de considérations d'ordre tactique. Venant tout juste de terminer une série de nombreuses expériences d'où ils ont pu tirer les conclusions nécessaires, les Russes peuvent aisément se donner le mérite de renoncer à tout essai atomique, cet engagement étant pris sous réserve de reprendre leur liberté si les Etats-Unis et le Royaume-Uni ne renoncent pas de leur côté aux expériences nucléaires qu'il leur reste à faire. » Il est donc permis de douter de la magnanimité du geste soviétique. Nous avons l'habitude de voir MM. Eisenhower et Dulles conduire, Bible en main, la diplomatie américaine (laquelle n'est pas toujours très évangélique), mais il est tout de même curieux d'entendre les dirigeants russes se réclamer de l'humanisme dans la conduite de leur politique. Manifestement, l'Ouest n'a pas le monopole du pharisaïsme!

Un succès de propagande

Si l'on peut douter de la sincérité des Russes quant à la véritable raison de la suspension de leurs expériences atomiques, il est par contre hors de doute qu'ils ont remporté par ce moyen un succès considérable dans le domaine de la propagande. Nous avons dit dans l'article précédent qu'ils viennent d'achever une importante série d'essais thermonucléaires, ce qui, si l'on se base sur le rythme des expériences américaines, russes et anglaises effectuées jusqu'ici, permettra aux savants soviétiques de travailler pendant deux ans sans que le manque d'essais ne les incommode. Il faut, en effet, à peu près ce laps de temps pour exploiter les résultats acquis lors des expériences et pour aller plus avant dans les recherches. Pour l'instant, la décision soviétique de suspendre les essais ne constitue donc nul sacrifice. Elle ne risque de le devenir que si les puissances occidentales acceptent à leur tour de renoncer aux expériences. Et encore! Car si, comme les Américains le croient, les Soviétiques ont réussi lors de leurs récents essais de mettre au point une ogive de fusée intercontinentale capable de porter une charge thermonucléaire, on voit mal à quoi pourrait servir d'autres expériences, bref ce qu'il leur faudrait de plus comme arme stratégique. Ils sont, par conséquent, bien placés pour réclamer la suspension des essais. En est-il de même des Occidentaux? Au moment où l'Union soviétique annonça la suspension unilatérale de ses expériences, les Américains et les Britanniques étaient sur le point de commencer leurs essais d'engins qu'ils avaient mis deux ans à développer et les Français espéraient entrer dans la course par l'explosion de leur première bombe atomique. Les Russes avaient savamment préparé leur coup. Ils obligeaient les Occidentaux ou à renoncer à l'essai de leurs dernières armes ou, en y procédant, à passer pour des belliqueux aux yeux d'une opinion publique de plus en plus consciente des dangers de la pollution radio-active de l'atmosphère. Mais ce dilemme ne fit pas hésiter un seul instant MM. Eisenhower et Dulles qui, en annonçant que les essais américains auraient lieu comme prévu, dirent: « Nous avons décidé que nos responsabilités et nos devoirs envers le peuple américain et peut-être envers toute l'humanité, ne nous permettaient pas d'abandonner un programme que nous croyons être sage uniquement pour des avantages de propagande. » La plupart des observateurs, quoique reconnaissant que le geste russe n'avait aucune valeur morale, exprimèrent l'opinion que l'Ouest avait néanmoins subi une défaite de plus dans la guerre de propagande. *Le Monde* écrivit: « Il serait grand temps que l'Occident ne se contente plus de dénoncer le caractère tendancieux des initiatives soviétiques, mais qu'il analyse les raisons qui rendent cette propagande efficace. » Selon le *New York Times*, ce qui fait la réussite de la propagande soviétique c'est qu'elle est étroitement liée à la politique étrangère poursuivie par l'U.R.S.S. « La propagande, déclare ce journal, même la plus astucieuse, ne peut remplacer une politique. Elle peut expliquer une politique et la rendre plus efficace. Elle peut gagner des amis pour une certaine politique mais en aucun cas elle ne peut se substituer à une politique. Jusqu'ici, Washington semble ne pas avoir compris qu'une bonne propagande dépend d'une bonne politique et que les artisans de cette dernière doivent, dès le début, prévoir les effets de propagande qu'elle aura. Mois par mois, Moscou révèle les rapports étroits qui existent entre sa propagande et sa politique. Les hommes au Kremlin qui déterminent la politique sont les mêmes qui décident l'orientation de la propagande à l'adresse de l'opinion mondiale. A Washington, ces fonctions sont séparées, de sorte que la coordination de la politique et de la propagande est rarement atteinte. (...) Chaque succès de la propagande soviétique — Spoutnik, conférence au sommet et suspension des essais nucléaires — s'explique davantage par l'échec de la politique américaine que par celui de sa propagande. (...) Il est grand temps de revoir la politique qui est à la source de la propagande. »

L'art et la propagande

C'est à se demander combien de guerres auraient eu lieu si, avant de s'entre-tuer,

les peuples avaient eu l'occasion de vraiment se connaître. Les gouvernements savent cela, c'est pourquoi ils cherchent à créer, par le moyen de la propagande, l'image des autres peuples qui correspond à la réalisation de leur politique étrangère. Ainsi, pour la plupart des Russes, l'Américain est un capitaliste égoïste, esclave du chewing-gum, du jazz et du coca-cola et impatient de partir en guerre contre l'Union soviétique; pour la plupart des Américains, le Russe est un matérialiste athée, doué pour les sciences mais autrement sans culture et très pressé de détruire les villes des Etats-Unis au moyen de ses fusées intercontinentales. Les gouvernements qui ont brossé ces tableaux respectifs risquent, évidemment, de passer pour des menteurs si les contacts se multiplient entre les peuples. Les dirigeants russes ont utilisé le rideau de fer pour parer à cette éventualité et l'étanchéité de ce rideau a laissé tout loisir aux gouvernants américains de poursuivre leur propagande antirusse aux Etats-Unis. Mais voici que l'art vient gâter le système. Un jeune pianiste américain, Van Cliburn, a récemment remporté le premier prix du concours Tchaikovski à Moscou. Inconnu dans son propre pays, il fit sensation parmi les Moscovites, à tel point qu'il fallait des renforts de police pour éviter la bousculade à l'entrée du Conservatoire de Moscou. Du coup, les Russes apprirent que les Américains savent jouer autre chose que du jazz... A New-York, les Ballets Moiseyev ont dansé dernièrement au Metropolitan Opera. Tous les critiques furent unanimes en louant les danseurs soviétiques et le public new-yorkais les reçut avec un enthousiasme délirant. Du coup, les Américains apprirent que les Russes ne sont pas des barbares sans culture... Il va de soi que cela ne passa pas inaperçu à ceux qui orchestrent la propagande. Selon le *Manchester Guardian*, le sénateur américain Fulbright demanda à M. Dulles si l'envoi par l'U.R.S.S. des ballets russes à l'étranger ne pouvait pas constituer un danger pour les Etats-Unis. Pour citer le journal, « il craignait que l'exportation de la culture russe ne présente une image trop civilisée de l'Union soviétique ». M. Dulles répondit que pour lui il était évident que les ballets soviétiques sont utilisés « surtout » pour renforcer le communisme international. Déplorant cette attitude, le grand journal britannique écrivit non sans sarcasme: « Etant donnés tous ses soucis diplomatiques, il ne faut pas en vouloir à M. Dulles s'il ignore les grandes traditions du ballet russe dont les prouesses éblouirent le monde des arts bien avant Lénine. » De son côté, le *New York Times* avoua: « L'ère MacCarthy avait réussi à convaincre les Américains que les Soviétiques sont des gens extrêmement désagréables. Maintenant, grâce à ces échanges, (...) ils découvrent soudain que bien des Russes sont non seulement techniquement capables mais aussi des gens plutôt agréables à connaître. » Mais laissons la dernière parole au président Eisenhower qui, avec une lucidité rare, déclara dernièrement, lors d'une réunion d'une association aéronautique internationale, que la plupart des difficultés internationales pourraient être surmontées si seulement les peuples se connaissaient mieux, ajoutant: « Les gouvernements sont plus stupides que les peuples ». Dont acte...

Instruisez **VOTRE** *enfant*

dans la voie qu'il doit suivre

— et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas.
Proverbes 22:6

On a bien dit: **« La criminalité commence dès que la vie de famille n'existe plus. »**

Que faites-vous pour protéger votre enfant, votre famille? Les experts en la matière sont unanimes à dire que pour prévenir la délinquance juvénile, il est nécessaire de commencer l'éducation des enfants dès l'âge préscolaire. Dans les foyers où les rapports entre parents et enfants laissent à désirer, deux enfants seulement sur cent sont à même d'éviter les pièges de la vie, mais dans les foyers où l'ambiance familiale est saine, quatre-vingt-dix-sept enfants sur cent échappent à ces pièges. Quelles sont les chances de votre enfant dans la société actuelle corrompue? Le fortifiez-vous par une instruction biblique quotidienne? Consolidez-vous les liens familiaux par une étude régulière de la Parole de Dieu? La criminalité fera difficilement une brèche dans le rempart des principes inculqués à l'aide de la Bible.

Le livre « C'est ici la vie éternelle! » facilitera votre tâche et sera pour votre famille une source abondante de joies et de bénédictions. Demandez AUJOURD'HUI même un exemplaire de ce précieux manuel biblique. Il vous suffit d'envoyer le coupon ci-dessous avec la modique somme de 200 francs (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre *C'est ici la vie éternelle!* pour lequel je verse .....

Nom ..... Rue et No .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).